

Bosshard

Autor(en): **Leuba, Edmond**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **6 (1960)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

† BOSSHARD

Voici plus d'un mois déjà que s'éteignait à Chardonne le peintre R.-Th. Bosshard, à l'âge de soixante et onze ans. La section de Paris des P.S.A.S., dont il fit partie quelques années durant, tient à rendre hommage à celui qui fut peut-être l'artiste le plus brillamment doué de sa génération. L'un de ceux aussi qui trouva la plus large audience à Paris : ses grands nus inscrits dans des paysages imaginaires, exposés aux Salons de l'époque, y eurent un retentissement considérable. Marchant de pair avec ses amis, Dufresne, Derain, Valentine, Prax, Lurçat, Bosshard semblait devoir figurer parmi les constellations du ciel parisien. Mais, rentré en Suisse vers 1923, il ne quitta plus désormais (à part un court intermède à Gryon) les côteaux de Lavaux, où son œuvre, de brillante qu'elle était, devait trouver sa profondeur et sa densité.

Trop d'études ont paru sur ce Maître de la Lumière (en premier lieu celle, si pénétrante, de Paul Budry) pour que je tente d'y ajouter.

Je voudrais plutôt évoquer ces soirées éblouissantes de Rieux, où l'on sentait véritablement passer le souffle du génie, alors que Charles-Albert Cingria et Auberjonois étincelaient dans des joutes amicales, ou que Cocteau lisait et commentait son manuscrit des « Chevaliers de la Table Ronde », que Markevitch faisait entendre, gravé dans la cire vierge, « Le Nouvel Age », poème symphonique qu'il venait d'achever. Peu d'endroits, sans doute, furent aussi nettement placés sous le signe de l'Esprit et ceux qui eurent le privilège de participer au festin, en gardent un souvenir ineffaçable.

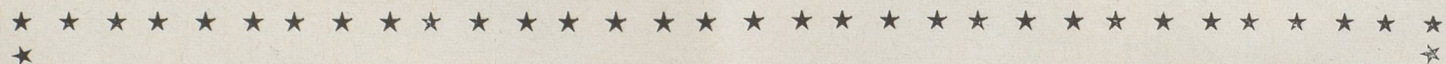
Mais l'on connaît, hélas ! les caprices de Paris s'engouant d'idées nouvelles et négligeant le talent au profit de la mode. Ceux qui s'éloignent du lieu du combat sont vite mis à l'écart. A deux reprises, depuis les dernières hostilités, Bosshard exposa dans la capitale et pâtit un peu de ce phénomène général. La grande lame de fond de l'abstraction avait déferlé entre temps et extrapolé les valeurs. Pressenti à l'occasion d'une exposition internationale où l'on m'avait chargé de constituer une section suisse, il me répondait une de ces lettres admirables dont il était coutumier et dont je livre ce fragment :

« Mais je voulais vous remercier pour votre invitation à exposer à Paris et j'oublie mon objet. ...Il peut être agréable de confronter des œuvres différentes, d'en avoir le courage et d'aborder ce monde des inconnus, sans parler de celui des critiques qui tourbillonnent professionnellement dans le mascaret. Mais, vu d'ici ou de partout, cela paraît souvent finir assez mal par une vague désapprobation peu méritée et teintée de toutes autres couleurs que celles de l'esprit, s'il a des couleurs.

Je pourrais aussi m'avouer un peu découragé par mon état naturel de mauvais lutteur et d'avocat à la voix trop faible. Je me retire dans un poste d'observation ; je me retire timide et un peu effaré avec mon instrument devenu inutilisable dans ce jazz. Fausse illusion ? possible, mais je préfère la garder. Il faut une paix si majestueuse pour trouver son image et sans être trop misanthrope, il fait bon garder sa distance. »

Paroles, non pas d'amertume, mais de sagesse ; celles d'un artiste pour lequel ne compte guère le succès ni la gloire dont il eut du reste une large part, mais qui attache toute l'importance du problème au mystère de la création.

Edmond LEUBA.



Pour les fêtes de fin d'année par INTERFLORA envoyez vos vœux fleuris
à vos parents ou amis habitant la Suisse



DOUILLARD et FILS
fleuristes



38, av. de la République – Tél. VOL. 87-98 Paris - 11^e

Livrent dans le monde entier par INTERFLORA - FLEUROF

Toujours à votre disposition pour exécuter vos commandes dans Paris et la Banlieue

